

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur.

F. BULLETIN DU COURRIER DU CANADA

5 Février 1892.—No 18

Deux amours

(SUITE)

— Vous êtes plus heureux que moi. Il y a bien longtemps que je pleure la mienne, dit Blanche avec un soupir. — Elle était Française comme vous, et si mignonne, si gracieuse, si fièle ! Je me la rappelle encore, quoiqu'elle m'ait laissée tout enfant. Et d'ailleurs j'ai son portrait, où elle est si jolie, avec son fichu Marie-Antoinette et ses grosses boucles poudrées. Mais je ne lui ressemble pas du tout ; j'ai les traits et l'humeur de mon père, et, si j'étais née garçon, j'aurais été marin comme lui.

— Et vous auriez pu m'envoyer un boulet, au lieu de me recueillir dans votre barque, continua André en riant.

— C'est vrai : nous aurions alors été ennemis... Que la destinée est étrange ! murmura lady Blanche.

— La destinée ! répéta André en lui-même. — La destinée ! que me veut-elle ? Qui donc m'en a parlé déjà !

Et il se rappela soudain cette vision des jours de fièvre : cette belle fille aux cheveux noirs qui semblait le bercer sur la mer, le grand soleil, la rêverie aimée et la voix douce, et aussi l'immense abîme qui bouillonnait à l'horizon. Aussi, quoiqu'il repoussât avec dédain cette superstition importune, il se sentait presque malgré lui l'esprit inquiet, le cœur troublé, et le regard qu'il attachait sur lady Blanche était empreint d'une expression étrange.

Elle aussi était restée silencieuse, rêvant aux derniers mots d'André, mais elle se rani. Ma bien vite, et reprit avec un sourire :

— Ainsi, monsieur, toutes choses sont bien comme elles sont. Il est infiniment plus agréable, certes, d'échanger de bons offices et des remerciements, que d'avoir à nous envoyer des balles ; d'autant mieux qu'à cause de la naissance de ma mère, nous ne sommes pas tout à fait ennemis... Mais j'oublie l'heure vraiment, Monsieur André Kéravel. Mon oncle dîne à sept heures, et il en est six passées. Ce sont les jambes de *Robin Hood* qui vont prier de la distraction. Au revoir, Monsieur ; fiez-vous à mon brave Saunders, et soyez bien sage, je vous en prie... Mon bon John, vous me direz bientôt si votre malade a été obéissant. Une bonne nuit à tous deux ! Restez assis, Monsieur, je vous l'ordonne. John viendra tenir la bride de mon cheval.

Lady Blanche sortit, laissant derrière elle pour adieu, un rayonnant sourire, et André entendit, avec une sorte de tristesse, les pas de son cheval s'éloigner dans le silence de la nuit.

Bientôt, cédant aux instances du brave John, il reposa sa tête sur son oreiller, s'étendit sur son lit bien blanc. Mais il s'agita bien longtemps sans pouvoir trouver le repos. Le grog était trop fort, sans doute, pour un blessé en convalescence. Son front brûlait, ses lèvres balbutiaient des mots confus et son cœur battait d'un élan rapide. Il fermait les yeux pourtant ; mais la vision brillante était toujours devant lui, et il se disait, avec un sentiment de crainte et d'espérance : « La destinée, ô lady Blanche !... Lady Blanche, était-ce vous ? »

Il s'endormit pourtant, en prononçant son nom, mais il le revit dans ses songes.

VIII

AU PRINTEMPS

Il y a, quoi qu'on en dise, un printemps en Angleterre : un printemps vert et souriant, qui rajeunit les prés, qui fleurit à l'ombre des chênes, qui verdoie sur la mousse et s'agite au fond des nids. C'est l'instant où les grands parcs déploient, au soleil d'avril, le velours de leurs gazons et l'émeraude de leurs feuillages ; où les troupeaux, paisant dans les champs raverdis, saluent la nature renouvelée de leurs mugissements sonores, qui se perdent, en échos vagues, dans la transparence de l'horizon. Alors il est bon d'errer sous les brises salubres de la mer, sur les bruyères diamantées par les rayons et les rosées d'avril, et de participer, le cœur joyeux, à ce réveil de la nature et de la vie. Le ciel est bleu, alors, et le printemps est doux.

Vers la fin d'une de ces journées d'avril, déjà tièdes et ensoleillées, lady Blanche et sa tante la chanoinesse de Nantelles, se prome-

naient à pas lents dans le parc d'Alton-Hall en se dirigeant vers l'extrémité de ce vaste domaine qui s'en va rejoindre, vers l'ouest, à plaine, les champs et les bois. Elles causaient à voix basse et paraissaient toutes deux bien émuës, fort animées. Blanche, qui marchait auprès de sa tante, par moments s'arrêtait, lui jetait les bras autour du cou, cachait son front sur son épaule, lui serrait tendrement les mains. La baronne tantôt secouait la tête avec une maternelle gravité, tantôt se tournait vers sa nièce, et semblait la menacer du doigt avec un caressant et mystérieux sourire. Celui qui, en cet instant les eût rencontrées, les eût surprises, se serait aperçu certes tout aussitôt qu'il y avait entre elle un sujet de causerie sérieux, important, une confidence, un récit, un aveu, un gros secret peut-être.

— Chère tante, que c'est étrange ! disait lady Blanche, secouant un peu tristement sa jolie tête, avec des soupirs dans la voix. — Combien un seul événement fortuit, imprévu, peut changer le cours des idées et la face des choses !... Il me semble maintenant qu'avant de l'avoir connu, ma force était sans but et mes jours étaient vides. Je n'ai commencé à vivre, — du moins c'est ce que je me dis à présent, — que de l'heure où nous l'avons aperçu là-bas, à la pointe de Bull's Horn, livide, ballotté par les vagues ; où nous l'avons sauvé, recueilli, caché, puis connu, apprécié, et mieux aimé de jour en jour, lui qui est si noble et si bon, si fier et puis si brave !

— Effet de la solitude ! — répliqua la vieille dame, en balançant sa tête grise. — Il n'est pas bon, ma chère Blanche, qu'une jeune lady, à votre âge, avec tous les avantages de votre position, passe ses belles années, en attendant je ne sais quel fiancé qui lui son tour d'Europe, dans un complet isolement, n'ayant pour toute société qu'un vieil oncle à demi infirme, une tante chinoise, un vieux mari idolâtre de sa jeune maîtresse, des groomes, les laquais et des chevaux. Il est nécessaire et bon qu'une jeune fille, ma mignonne, soit entourée d'un cercle nombreux et brillant de cavaliers servants, d'admirateurs. Alors, et seulement alors, elle peut exercer son jugement, distinguer, comparer, choisir, apprécier entre tous celui que son cœur préfère et ne point commettre d'erreur en lui donnant sa main.

— Mais, ma bonne tante, je ne suis pas, vraiment, aussi isolée que vous le dites. J'ai passé trois mois à Londres, aux deux dernières saisons ; j'ai suivi les bals et les autres fêtes de la noblesse du comté aux grandes chasses dernières. Eh bien, parmi tous les jeunes gens qui m'ont entourée alors, et qui se sont empressés de me présenter leurs hommages, il ne s'en est pas trouvé un seul, — même parmi les plus brillants et les plus distingués, — qui eût pu quelque jour, — du moins je le sentais bien, — concentrer mes préférences, éveiller ma tendresse. Leur aspect m'était indifférent, leur absence ne me laissait point songeuse, et, quand ils n'étaient plus là, j'oubliais jusqu'à leurs noms... Mais pour lui, pour M. André, hélas ! combien c'est autre chose ! Quand nous sommes près de lui, tante, je renaiss, je me sens vivre ; lorsque je le quitte après l'avoir vu, le cottage de John Saunders, il me semble que tout mon bonheur me manque ; je tremble pour lui sans cesse, je pense à lui toujours... Et je vous dis tout cela, à vous qui êtes ma seule amie, ma mère, parce que je me sens bien jeune, bien faible, bien ignorante, et que je ne veux pas avoir, — vis-à-vis de vous au moins, — un pareil secret de douleur ou de joie à garder.

— Effet de la sympathie ! — affirma cette fois Mme de Nantelles, qui attachait, sur le joli visage ému de lady Blanche, un sourire triomphant et presque radieux. — Bien que vous soyez née sur cette terre britannique, quo vous ayez été élevée au milieu de ces fidèles sujets du roi Georges, dont je n'aurai, du reste, à vous dire que du bien, je me suis toujours aperçu que vous êtes Française ; oui Française avant tout, par les instincts, par le sang, par le cœur. Ce jeune officier donc, le plus intéressant d'ailleurs, est pour vous plus qu'un proserit, et mieux qu'un inconnu : c'est un compatriote ; à ce titre, vos goûts vos penchants, vos idées vous rapprochent de lui ; vous aimez se comprennent et vos cœurs se répondent. C'est très naturel, très poétique, et en même temps très vrai, ma chère enfant.

(A suivre)

Le parti socialiste de Belgique a décidé d'entamer une campagne active dans le pays en faveur du suffrage universel.

SOUVENIRS DE TERRE-SAINTE

Trois-Rivières, 25 janvier 1892.

Monsieur le Rédacteur en chef.

Passant en revue les quelques manuscrits qui composent ma petite bibliothèque personnelle je viens de relire une étude d'assez longue haleine, intitulée dans mes notes : *Souvenir de Terre-Sainte* :

Ces notes furent écrites à Jérusalem, quelques mois avant mon départ des lieux Saints pour le Canada, où depuis quatre ans, comme on le sait, je remplis, pour tout le Dominion la charge de Commissaire de Terre-Sainte.

Ces notes destinées à voir le jour en France où l'on accueille avec tant d'avidité tout document nouveau sur les Lieux-Saints, devaient porter le titre : *Etudes sur la Terre-Sainte : mélange scientifique et Religieux*.

Elles passent en examen et résument tout ce qui a été publié jusqu'ici de plus sérieux sur : — La mer morte — Le temple — et le très-Saint Sépulture, ce Triple centre d'attraction pour tous les visiteurs, Pèlerins comme Touristes en Palestine.

Avant de les résumer en corps et de leur donner la forme didactique, je viens humblement demander l'hospitalité pour elle, dans les colonnes de votre Journal afin de les livrer à la bienveillante appréciation des esprits cultivés, des intelligences d'élite qui daigneront les lire.

Le lecteur savant comprendra, dans le cours de la publication comment notre long séjour en Palestine a pu nous autoriser à faire un respectueux examen des opinions de nos plus éminents Palestiniologues tels que les de Sauley, les de Vogüe, les duc de Luynes, les caps. Warren ; les Victor Guérin..... dont nous avons étudié les écrits, devenus déjà pour la plupart rares aujourd'hui et d'une acquisition fort dispendieuse.....

Fr. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. S. F.

I

PROLOGUE. — Au sortir de Jérusalem, par la porte de Taffa, lorsque le Pèlerin quitte la Ville-Sainte, pour aller, par la Samarie, visiter Nazareth et les autres Sanctuaires de la Galilée, il se dirige au nord, en laissant à main gauche, d'abord la route de Bethléem, ensuite celle de St-Jean-dans-les-Montagnes et quelques pas plus loin, la grande route de Taffa : un peu au-delà, il laisse également à sa gauche le grand établissement Russe qu'il suit dans toute sa longueur, traverse la Colline des Cendres et arrive au problématique monument, appelé vulgairement le Tombeau des Rois. A partir de ce point, l'ancienne Voie Romaine lui sert de chemin, puis, par une route encombrée de rochers et de pierres roulantes, il traverse la Vallée de Josaphat dans toute sa partie supérieure, pour arriver, après une marche totale, depuis son départ, de deux milles environ, sur une hauteur couronnée par un plateau : c'est le *Mont Scopus*. De ce plateau élevé, d'où l'on jouit d'une belle vue, sur Jérusalem, le Pèlerin sent le besoin de contempler une dernière fois encore la Ville-Sainte. Il sent alors se réveiller dans son âme attendrie toutes les émotions de son Pèlerinage. L'histoire du Peuple de Dieu est là devant lui. La loi Ancienne avec ses figures et ses sacrifices sanglants : la Loi nouvelle avec sa divine réalité et ses obligations pacifiques : c'est l'histoire de soixante siècles qui se présente à son souvenir : une pensée domine toutes les autres. Jérusalem a été toujours, elle est actuellement, et elle doit rester jusqu'à la fin des temps, la ville de la Prière ! Le Grand Prêtre Melchisédech y a fait sa prière.

Le Patriarche Abraham, appelé à si juste titre le Père des Croyants (la Foi si nécessaire pour faire une bonne prière) y a fait sa prière : son fils, l'innocent Isaac, couché sur son bûcher

y a prié, le St-Roi David y exhalait ses sublimes prières ; les Prophètes, les justes de l'ancien testament y ont prié ; Les Prêtres et les Lévités dans le temple faisaient leur prière ; et lorsque les temps furent accomplis Jésus, notre adorable Maître vint : il vint dans cette Terre Sainte, en fermant d'une main le livre de la loi ancienne, pour ouvrir de l'autre le livre de la Loi Nouvelle. Loi toute d'amour, il nous enseigna et par sa parole et par son exemple, la prière, la nécessité et la puissance de la prière ! Là, sur ce plateau élevé du *Mont Scopus* où il s'arrête un instant, le Pèlerin qui voit devant lui, la Sainte Montagne des Oliviers, Gethsémani, le St-Cénacle et le sommet du Calvaire, où Jésus a enseigné et fait sa divine Prière, se souvient que sur ce plateau même se passa un jour, un événement mémorable qui depuis vingt-deux siècles siècles prouve la nécessité et la puissance de la prière !

La troisième année du règne du Roi Baltassar, le prophète Daniel eut une vision qu'il explique en ces termes :

« Moi Daniel, après ce que j'avais vu au commencement du règne de Prince, je vis dans une vision que j'eus lorsque j'étais au château de Suse qui est au pays d'Elam, et il me parut dans cette vision que j'étais à la porte d'Ulai. Je levai les yeux, et je vis un bédier qui se tenait devant les marais : il avait les cornes élevées, et l'une l'était plus que l'autre, et croissait peu à peu. Après cela, je vis que le bédier donnait des coups de cornes contre l'Occident, contre l'Aquilon et contre le Midi, et toutes les bêtes ne pouvaient lui résister, ni se délivrer de sa puissance : il fit tout ce qu'il voulait et il devint fort puissant. J'étais attentif à ce que je voyais ; en même temps un Bouc vint de l'Occident sur la face de toute la terre et il marchait avec tant de rapidité qu'il semblait qu'il ne touchait pas la terre : et ce bouc avait une corne fort grande entre les deux yeux. Il vint jusqu'à ce bédier qui avait des cornes, que j'avais vu se tenant devant la porte ; et, s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de sa force. Lorsqu'il fut venu près du bédier, il l'attaqua avec furie et le perça de coups : l'un rompit les deux cornes, sans que le bédier pût lui résister ; et l'autre jeta par terre, il le foula aux pieds et personne ne put délivrer le bédier de sa puissance. Le Bouc ensuite devint extraordinairement grand.....

Daniel ne comprit pas cette vision, et il en cherchait l'intelligence, lorsque l'ange Gabriel lui apparut et lui dit : « Le bédier que vous avez vu qui avait des cornes est le Roi des Mèdes et des Perses. Le Bouc, c'est le roi des Grecs ; et la grande corne qu'il avait entre les deux yeux, c'est le premier de leurs Rois.....

Le premier Livre des Machabées fait ainsi de ce conquérant impétueux, la saisissante peinture : « Après que Alexandre (le Bouc) roi de Macédoine (sur-nommé le Grand) fils de Philippe qui régna le premier dans la Grèce, fut sorti du pays de Céthim et qu'il eut vaincu Darius, roi des Perses et des mèdes, il livra de nombreuses batailles ; il prit les villes les plus fortes de toutes les nations qu'il attaqua : il tua les rois de la terre : il passa jusqu'à l'extrémité du monde : il s'enrichit des dépouilles des nations ; et la terre se tut devant lui : et *siluit terra in conspectu ejus*. Alors il assembla de grandes troupes et forma une armée extraordinairement puissante : son cœur s'éleva et s'enfla d'orgueil. — Or, c'est précisément ce bouc impétueux, ce conquérant rapide, cette âme ambitieuse, ce cœur enflé d'orgueil que le Pèlerin contemple en ce moment, là-haut, à ses côtés, sur le plateau du *Mont Scopus* qui domine Jérusalem, voici quelles circonstances :

Fr. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(A suivre)

L'Association de la presse d'Ontario aura son assemblée générale à Ottawa cette année, les 3 et 4 mars prochain.

Causerie littéraire

L'œuvre scolaire de la Révolution

(Suite)

III

Le jugement porté par M. l'abbé Allain sur l'œuvre scolaire de la Révolution ne sera pas révisé : il s'appuie sur des centaines de textes contemporains, sur des chiffres officiels, dont l'exactitude est incontestable. Son livre restera. Le talent de l'écrivain égale, du reste, son érudition. Tels de ses chapitres, celui sur les *Ecoles centrales de l'an III*, sont des modèles d'exposition historique. L'auteur parle, dans sa préface, « des imperfections de son œuvre ». Elle en renferme sans doute — où n'y en a-t-il pas ? — mais j'avoue que je ne les ai pas aperçues. Tout au plus trouverais-je à y reprendre un mot, — moins qu'un mot, une épithète. Parlant à la page 129, du ministre Benezech qui présida à la première organisation des écoles centrales il l'appelle le « sage » Benezech. L'éloge est-il bien mérité ? A l'époque même où il s'occupait de cette organisation, il ordonnait à ses agents de donner la chasse aux « fanatiques » c'est-à-dire aux catholiques. « Par une surveillance active, écrivait-il, continuez, infatigable, rompez leurs mesures entravez leurs mouvements, *désolés leurs patience* ; enveloppez les de votre surveillance ; qu'elle les inquiète le jour, qu'elle les trouble la nuit ; ne leur donnez pas un instant de relâche ; que sans vous voir ils vous sentent à chaque instant. » Il signale surtout à leur sollicitude les prêtres fidèles, qu'il appelle naturellement les « mauvais prêtres » : « Les mauvais prêtres sont les ennemis nécessaires, éternels, irréconciliables, les ennemis les plus dangereux de la Révolution. Méprisés par les hommes forts, ils dominent les faibles.... Que vos regards n'abandonnent pas un seul instant ces instruments de meurtre, de royalisme et d'anarchie, et que la loi qui comprime, qui frappe ou qui déporte les réfractaires reçoive une prompte et entière exécution (14) ».

Le 2 germinal an IV, le commissaire près l'administration de la Meurthe signale au ministre de l'intérieur un vol à mains armées commis par des soldats ; il attribue la démoralisation des militaires à l'indiscipline qui régle dans les dépôts, au libertinage et à l'affluence des filles publiques. Benezech lui adresse, le 27 germinal, cette curieuse réponse : « L'immoralité chez les hommes est encore une suite de leur ancien esclavage les institutions républicaines, *en les rapprochant de la nature, rappelleront le règne des mœurs*. Nous opérerons cette régénération désirable, si nous réunissons nos efforts pour le maintien de la liberté et de la république (15) ». Pour édifier qu'elle soit, cette petite leçon de « morale républicaine » ne me paraît pas faite cependant pour mériter à son auteur le titre de « sage ».

Dans le chapitre de M. l'abbé Allain sur *les lois de la Convention*, je remarque une lacune qu'il me suffira, j'en suis sûr, de signaler à l'auteur pour qu'il la fasse disparaître dans une prochaine édition. Il ne dit rien des idées de Robespierre et de Danton sur les droits du père de famille en matière d'éducation. Il me semble bien pourtant qu'il y avait lieu de les rappeler. La patrie, disait Robespierre, a seule droit d'élever ses enfants. Elle ne peut pas confier ce dépôt à l'orgueil des familles ni aux préjugés des particuliers, aliments éternels de l'aristocratie et d'un fédéralisme domestique qui rétrécit les âmes en les isolant (16). Danton ne parlait pas autrement que Robespierre : « Il est temps de rétablir ce grand principe, qu'on semble trop méconnaître : que les enfants appartiennent à la République avant d'appartenir à leurs parents.... On me répondra que les enfants, travaillés par l'égoïsme

nes pères, ne deviennent dangereux pour République ?... Et que doit donc nous importer la raison d'un individu devant la raison nationale ? (17) »

Cette théorie était bien la vraie théorie révolutionnaire. Ce que me disait Danton à la tribune de la Convention, le 12 décembre 1793, le député Béranger le répétait à la tribune du conseil des Cinq-Mars, le 13 octobre 1797 déclarant, aux applaudissements de l'Assemblée, que « si les enfants appartenaient encore aux parents, ce n'était que par l'effet d'un préjugé généralement répandu (18) ». Aussi bien qu'était l'autorité paternelle, sinon un préjugé que la Révolution avait détruit comme tous les autres ? Cambacérès, dans la séance de la Convention du 22 août 1793, n'a-t-il pas fait, au nom du comité de législation, un rapport sur le code civil où se trouvait ce passage : La voix impérieuse de la raison s'est fait entendre ; elle a dit : Il n'y a plus de puissance paternelle (19) !

Puisqu'il me reste encore cinq ou six pages, j'en profiterai pour rappeler quelques faits se rattachant aux écoles révolutionnaires et qui n'ont pas trouvé place dans les volumes de M. l'abbé Allain.

La Convention proscrit tous les livres d'enseignement qui rappelaient l'ancien régime ; il fut défendu d'enseigner l'histoire de France, la République reconnaissant ainsi qu'en la France et elle il n'y avait rien de commun on fit des perquisitions pour saisir et détruire les Bibles (20). Plusieurs des membres du comité de l'instruction publique disaient hautement, au témoignage de leur collègue Grégoire, que l'instruction était inutile et qu'il fallait seulement enseigner aux enfants à lire dans le grand livre de la nature (21). A défaut du grand livre de la nature qui ne se trouvait pas à la bibliothèque nationale, on apprit à lire aux enfants dans le *Catéchisme de la Constitution française* et dans le *Catéchisme élémentaire de morale propre à l'éducation de l'un et l'autre sexe*, où se trouvaient des questions telles que celle-ci : « Jeune citoyen, qui connais les droits de l'homme et du citoyen et l'acte constitutionnel, dites moi quel sont les précautions qu'une femme doit prendre lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle est enceinte (22) ». Tous les livres élémentaires, depuis le *Livre indispensable aux enfants de la liberté* jusqu'à la *Philosophie des sans culottes ou Essai d'un livre élémentaire*, pour servir à l'éducation des enfants, prêchent la haine de la religion et de la loyauté, enseignent le mépris du passé de la France. Le maître demandait à l'élève : « D'entre dans quelques détails des maux qu'a produits la religion catholique » et l'élève doit répondre : « L'abrége de ces déplorables détails va faire frémir (23) ».

(A suivre)

(17) Séance du 22 frimaire an II (12 décembre 1793). — Réimpression du *Moniteur*, t. XVII, p. 654.

(18) Discours de Béranger au conseil des Cinq-Cents, sur les enfants de la patrie.

(19) Réimpression du *Moniteur*, t. XVII, p. 460.

(20) Correspondance de Mme Campan, t. I, p. 306.

(21) *Mémoires de l'abbé Grégoire*, publiés par Hippolyte Carnot, chap. III.

(22) *Histoire de la société française pendant la Révolution*, par Edmond et Jules de Goncourt, p. 397.

(23) *L'éducation nationale ou principes de morale*.

AUX ABONNÉS RETARDAIRES

Nous sommes décidés à suivre l'exemple de plusieurs de nos confrères, et à prendre des mesures de rigueur contre les abonnés qui ne soldent pas leurs arrérages.

D'ici à quelques jours nous allons mettre tous les comptes pour arrérages d'abonnement au *Courrier du Canada* et au *Journal des Campagnes* entre les mains de nos avocats.

Personne ne pourra se plaindre d'avoir été pris par surprise, et s'il y a des frais d'encours ce sera la faute de ceux qui n'auront pas voulu être raisonnables.

(16) Séance du 18 floréal an II (7 mai 1794). — Réimpression du *Moniteur*, t. XX, p. 409.

David Ouellet,
ARCHITECTE ET EVALUATEUR,
No 113, rue St-Jean, H.-V.,
QUÉBEC

RÉSIDENCE. — ATELIER.
85, Rue d'Aiguillon. 87, Rue d'Aiguillon
Téléphone 314.
Québec, 9 mai 1891—30 mars—Jan. 130



**CHEMIN DE FER
QUÉBEC CENTRAL**

Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches

Service de train solide. — Entre Québec et Boston, tous les jours, via Sherbrooke et White River Junction.

La seule ligne sur laquelle circulent les chars parloirs et d'ortoirs entre Québec et Springfield et entre Québec et Boston sans changement.

LE ET APRÈS LUNDI, le 2 NOVEMBRE
1891 les trains circuleront comme suit :
EXPRESS.—Départ de Québec, par le bateau-passeur de 1.00 h. p. m., de Lévis à 1.50 h. p. m., arrive à la Beauce Junction à 3.35 h. p. m., arrive à Sherbrooke à 8 h. p. m., arrive à New-York à 10.10 h. p. m., arrive à Boston à 8.30 h. a. m., arrive à New-York à 11.30 h. a. m. Ce train va directement de Québec à Boston sans changement.

MIXTE. — Part de Québec par le bateau-passeur à 1.00 h. p. m., de Lévis à 1.30 h. p. m., arrive à la jonction de la Beauce à 5.40 heures p. m., arrive à St-François à 6.30 p. m.

Les trains arrivent à Québec
EXPRESS. — Part de New-York à 4.00 heures p. m., de Boston à 7.45 p. m., de Newport à 6.00 a. m., part de Sherbrooke à 7.40 a. m., arrivant à Lévis à 1.30 h. p. m., et à Québec par le bateau-passeur à 1.45 p. m.
Ce convoi va directement de Boston à Québec sans changement de chars. Char monarque, parloir et d'ortoir, de Boston à Québec, et de Springfield à Québec.

MIXTE. — Quitte St-François de la Beauce à 6.00 h. a. m., arrive à la jonction de la Beauce à 7.10 h. a. m., arrive à Lévis à 10.00 heures a. m., et à Québec par le bateau-passeur à 10.15 a. m. Tous les trains express sont chauffés à la vapeur de locomotive.

CONNECTIONS
A Lévis et Harlow Junction avec l'Intercolonial, à Sherbrooke avec le chemin de fer Boston et Maine, pour Boston, New-York et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. A Dudswell avec Maine Central.
On peut se procurer des billets et le bagage est chèque pour tous les endroits.
Pour autres informations s'adresser au bureau des billets, en face de l'hôtel St-Louis, ou aux agents de la compagnie.
FRANK GRUNDY,
Surintendant général.
J. H. WALSH,
Gérant gén. fret et passagers.
Québec, 30 octobre 1891

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?
PRENEZ LES AMERS INDIGÈNES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

Un paquet de 25 centes suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS

AVIS

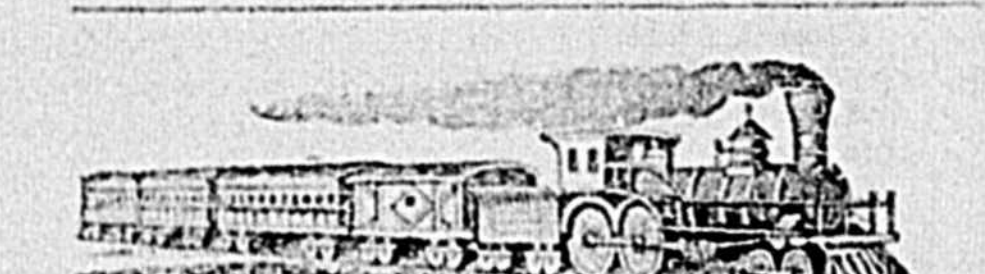
L'abonnement au "Courrier du Canada" est uniformément fixé à \$3 payables d'avance.

L'abonnement au "Journal des Campagnes" est de \$1, aussi payables d'avance.

Toutes les lettres concernant la rédaction, l'administration, les abonnements, les annonces, les arrérages, etc., devront être adressées au sousigné.

M. Léger Brousseau, propriétaire de l'imprimerie et M. Elzéar Stédard, gérant, continueront à s'occuper pour nous de l'administration.

THIS CHAPPAIS,
Directeur-propriétaire du "Courrier du Canada",
Rue Beaudry, Québec.



**CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL**

1891-Arrangements d'hiver-1891

LE ET APRÈS LUNDI, le 19 OCTOBRE 1891, les trains sur ce chemin de fer circuleront ainsi qu'il suit (le dimanche excepté) comme suit :

Les trains quitteront Lévis
Accommodation pour la Rivière-du-Loup et Campbellton..... 7.30
Accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 8.00
Express direct pour Saint-Jean et Halifax..... 14.35
Accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 18.00

Les trains arriveront à Lévis
Accommodation de la Rivière-du-Loup..... 5.30
Express direct St-Jean et Halifax..... 11.45
Accommodation de Campbellton..... 13.20
Accommodation de la Rivière-du-Loup..... 16.50

Le char d'ortoir attaché au train express qui part de Lévis à 14.35 va jusqu'à Halifax.
Tous les chars de ce train sont éclairés à la lumière électrique et chauffés à la vapeur de la locomotive.

Tous les trains circulent d'après le Eastern Standard Time.
On se procurera des billets et des informations pour la route, les taux du fret et des passagers en s'adressant à :

D. R. McDONALD,
49, rue Dalhousie, Québec.
D. J. OTTINGER,
Surintendant en chef.
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 15 oct. 1891.
Québec, 19 octobre 1891.

TELEGRAPHIE

Treize fois Meurtrier

Kebanon, Mo., 4—Bille Aaward, ce bandit du Kentucky qui s'est fait une si triste réputation lors des bagarres avec les Howard et les Turner, en tuant treize personnes, vient d'être condamné à mort.

Tremblements de terre

Portland, Ore., 4—Un tremblement de terre qui a duré 30 secondes s'est fait sentir ici, hier soir. Astoria a ressenti le choc pendant plus de trois secondes, quelques instants après. Pas de dommages.

Le testament du Cardinal Manning

Londres, 4.—On a ouvert le testament du cardinal Manning, ce matin. On a trouvé une nouvelle preuve du détachement des biens de ce monde qui caractérisait le cardinal archevêque de Westminster.
Le prélat défunt laisse une somme de cent louis sterling et quelques livres.
Cet argent est presque tout en fonds consolidés anglais.
Le testament ne contient rien d'intéressant pour le public.

Le Chili et les Etats-Unis

New-York, 4.—On mande de Valparaiso, au Herald : Senor Peirura, ministre des affaires étrangères au Chili, s'est rendu à la légation des Etats-Unis, hier. Il a remercié M. Egan de la réponse du secrétaire Blaine en réponse à la note adressée par le Chili aux Etats-Unis, sur réception de l'ultimatum du président Harrison. Signor Peirura considère cette dépêche comme satisfaisante.
Les bureaux de la *Democrat* et l'*Opposition* et de la *Republica* journaux ennemis du gouvernement actuel, ont été saqueés par la populace indigne.

Les Etrangleurs Viennois

Vienne, 4.—On dit que l'empereur François-Joseph d'Autriche a refusé de signer l'arrêt de mort de Schneider et de sa femme condamnés à l'échafaud pour avoir étranglé huit jeunes filles.
Il réplique à l'empereur d'infirmer la peine capitale. Il y aura probablement commutation de la sentence en un emprisonnement pour la vie.

Ventes de limites a bois

Ottawa, 4.—Une grande vente de limites à bois et de moulins a eu lieu ici, hier. Le premier lot, comprenant 315 milles carrés, sur les rivières Ottawa et Mattawa a été vendu à Bronson et Cie, pour \$40,500. Le second lot, comprenant 321 milles sur les mêmes rivières, a été vendu \$10,000.
Les moulins Pierce et le pouvoir d'eau dans la ville, ont été vendus \$112,000, à la compagnie de tramway électrique.

La zarine en Algerie

Paris, 4.—Il est probable que vers la fin de ce mois, la zarine ira passer quelques semaines à Alger où se trouve son second fils, le grand-duc Georges, dont la santé est chancelante. Le grand-duc passe l'hiver à El Biar, village situé à quelques milles d'Alger.

Tremblement de terre

Omaha, Neb., 4.—Une secousse de tremblement de terre, qui a duré plusieurs secondes, s'est fait sentir ici, à 10 heures et demie hier soir. La secousse a surtout été violente aux environs de la station de police et du Grand-Hôtel Central, au coin des rues Jones et 14me, où les tableaux ont été décrochés et la vaisselle brisée. Une crevasse s'est faite au 1431 rue Jones, engloutissant une maison de bois à deux étages et ensevelissant P. H. Green, sa femme et ses deux enfants.
La femme et les enfants ont été retirés sains et saufs, mais Green s'est trouvé pris sous des solives et a reçu des blessures internes.
Le choc allait de l'est à l'ouest et a créé une véritable panique pendant assez longtemps.

UNE TERRIBLE AVENTURE

Le fanatisme des "farmers" américains
On refuse l'hospitalité a des Canadiens

Fall River, 4.—Vers deux heures, mardi dernier, Philippe Fred. Maher, George Paradis, Joseph Beaulieu et Alfred Gagnon partaient avec trois voitures pour Livermore Falls. On se souvient sans doute qu'il neigea beaucoup ce soir-là. A 7 heures du soir, nos voyageurs n'avaient fait que 12 milles. Il faisait bien noir et la neige et la pluie avaient rendu les chemins impraticables.
M. F. Maher résolut d'aller demander l'hospitalité à la première maison qu'ils reverraient. Au bout de quelques instants ils en aperçurent une et Fred alla frapper. Hélas ! on ne voulut pas lui ouvrir. Loin de se décourager, les voyageurs allèrent à la maison voisine.
Là aussi on leur refusa. Le fermier donnait pour raison le peu de place qu'il y avait à mettre à leur disposition. Ils continuèrent leur route pendant quelques minutes, lorsque tout à coup ils s'aperçurent qu'ils n'étaient pas dans le bon chemin. La neige tombait à gros flocons et il leur était impossible de voir à deux pieds. Alfred Gagnon essaya de maîtriser les chevaux qui commençaient à perdre patience et fut renversé.
Après beaucoup de misères de toutes sortes, ils parvinrent à reprendre leur chemin. Désespérés, ils pensaient à la mort. Mais M. Philip Maher les encouragea de son mieux et ils se remirent en route. Enfin, ils aperçurent une autre maison et ils reçurent l'hospitalité tant désirée. Ils mirent leurs chevaux dans l'étable et se couchèrent tous sur le plancher de la cuisine. Le lendemain de bonne heure, ils se rendirent à Webb distance de 15 milles.
Cette expérience prouve une fois de plus le fanatisme des *farmers* américains. Ils refusent de donner refuge à des Canadiens. Au Canada, quand un voyageur frappe à la porte d'un fermier canadien, on s'empresse de lui ouvrir et il n'y a rien d'assez bon pour lui dans la maison. On ne s'occupe pas de sa nationalité. Du moment qu'il a besoin, cela suffit !

Echos & Nouvelles

TOUTE ANNONCE DE MARIAGE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS

Candidats ouvriers
Le conseil central des métiers et du travail de Québec et de Lévis se réunira samedi afin de procéder au choix de candidats ouvriers pour les élections provinciales.

Concours de billard

Le concours de billard entre le cercle Salaberry et le club du Tara Hall se continue. Il restait encore hier soir six parties à jouer. Le club Salaberry était en avant d'une partie hier soir.

Un dîner de gala

Son honneur le juge Bossé a donné hier soir un dîner de gala. Etaient présents : Les juges de la Cour d'Appel et de la Cour Supérieure, le procureur général, l'hon. T. C. Casgrain, Mgr Piquet et M. l'abbé Louis Piquet.
La *Lotion Persienne* est justement ce qu'il faut pour blanchir le teint, adoucir la peau, faire disparaître les rougeurs, le masque, les boutons et autres éruptions.

Abjuration

Madame veuve Cyrius Augier, née Margaret Ann Bichabey, de Ste Anastasie de Nelson, du Canton d'Iverness, a abjuré la religion protestante le 1er février dernier pour embrasser la religion catholique.
Le Rev. M. Ballantyne a fait en anglais l'instruction de circonstance.

Cour d'Appel

Plusieurs causes ont été plaidées à la séance d'hier matin de la cour d'Appel. Les jugements seront rendus dans quelques jours.

Personnel

M. Anatole Mailloux, fils de M. J. A. Mailloux, que l'on avait rapporté dangereusement malade, est en voie de guérison.

Le Rév. Père Kelley, de l'archidiocèse de Kingston, est en cette ville.

M. John Cassels, M. Malcolm Morrisson et M. et Mme Homan de Montréal sont au St-Louis.

M. Linière Taschereau, de la Beauce, est à Québec.

Les honorables MM. Taillon et Nantel sont partis pour Montréal.

M. le sénateur Bolduc, et M. J. A. Morency sont en cette ville.

Le nouvel hôtel

Le projet du nouvel hôtel fait de grands progrès. Les derniers obstacles sont enlevés et M. Van Hanne a été officiellement notifié du fait. Une réunion du comité des citoyens a été convoquée hier après-midi dans le but de mettre la dernière main aux préparatifs de cette gigantesque entreprise.

Promenade et dîner

La promenade annuelle des soldats de la Batterie B a eu lieu hier matin au lac Beauport. Il y a eu un dîner à l'hôtel Bigaquette; les convives étaient nombreux.

Cour du Record

Un nommé Jovin a pris une brosse hier. Il s'est mis à faire sauter aux gens que la ville de Québec lui appartenait quand arrive un policier absolument différent d'opinion avec lui. Le policier l'arrête, mais Jovin résiste et fait tous ses efforts pour ne pas aller au poste. Forcé de céder, il se rend en prison, puis comparait devant Son Honneur : Quinze jours de violon.

—Un charretier, ivre, attrappe \$2 ou 8 jours.

Un autre pochar, \$4 et les frais. Il paie.

Renards

On signale une véritable invasion de renards de toutes couleurs dans certaines paroisses le long du fleuve, telles que la Pointe-aux-Trembles, les Ecuirels, etc. On en a déjà tué plusieurs. Le résidents de ces endroits leur font une chasse active.

Elections municipales

C'est 15 février qu'aura lieu les élections municipales de Québec.

Nous n'avons qu'un conseil à donner aux contribuables : choisir de bons candidats et surtout pas de *boddlers*.

Ecole d'agriculture

L'ouverture des cours à l'école d'agriculture de Ste-Anne, aura lieu le 19 février. Ceux qui désirent suivre ces cours, ou obtenir quelques renseignements à cet effet, devront, au plutôt, s'adresser au secrétaire de la société d'agriculture de leur comté respectif ou au sousigné.

L. O. TREMBLAY, Ptre.,
Directeur.

Ste-Anne de la Pocatière, 30 janv. 1892.
Québec, 1er février 1892—47

Buvez la bière Proteau & Carignan.

A vous Mesdames

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la femme" du Dr J. Larivière. C'est le Tonicus des nerfs par excellence, le stimulant sans égal qui dispose à la gaieté et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" pris avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Female Porous Plaster" du Dr J. Larivière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informationscrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I. M. M. EVANS & SONS, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux en Canada pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands.
Québec, 26 août 1891—Jan. 26

"August Flower"

QU'EST-CE QU'IL RESSENTE ?—Il devient bête, il se met à la diète, il adopte des connaissances étranges, il change les plats, la cuisine, l'heure des repas et sa manière de manger.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENTE ?—Il est d'un appétit formidable, vorace, insatiable, aveugle, malsain, surmaturel.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENTE ?—Il ne ressent aucun besoin d'aller à table, il trouve tous les mets mauvais, il est grincheux, grognard, dispué.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENTE ?—Il ressent, après avoir posé un énorme appétit, un dégoût absolu pour toute nourriture, comme si une bouchée était pour le tiers.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

QU'EST-CE QU'IL RESSENTE ?—Il a des maux d'estomac, et les entrailles dérangées.—LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

Nous avons nommé
MM. BERNARD, FILS & C^{ie}.
MARCHANDS DE PIANOS & C^{ie}.
A QUÉBEC, CANADA.

Nos seuls représentants dans cette ville et district pour le contrôle exclusif de la vente de nos MACHINES À COUDRE !

LES ACHETEURS sont en conséquence priés de s'adresser à l'avenir chez
MM. BERNARD, FILS & C^{ie},
qui sont nos seuls agents responsables et autorisés à Québec.
DOMESTIC SEWING MACHINE CO.
New-York, 2 Nov. 1891.

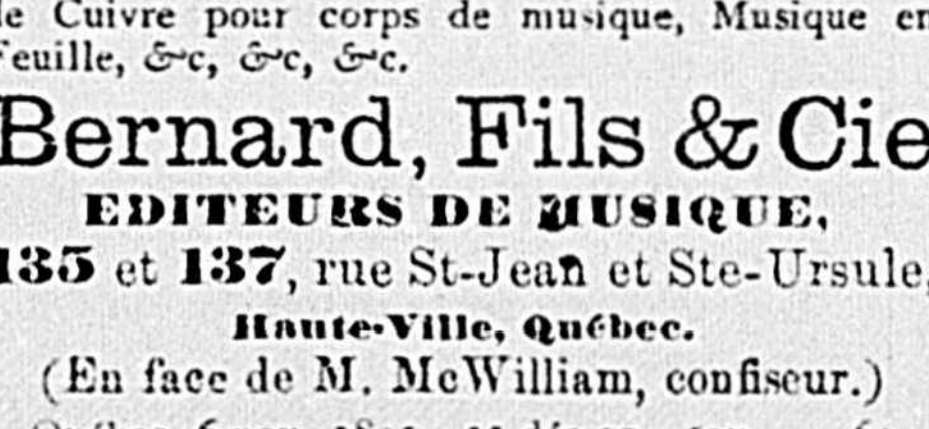
NOUVEAU DEPARTEMENT

Nous avons ajouté à notre commerce de PIANOS et d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE de toute espèce, un nouveau département de MACHINES À COUDRE et accessoires de machines à coudre. Les engagements ont été conclus avec les fabricants pour l'agence et le contrôle exclusif de la vente à Québec et dans le District, de la MACHINE À COUDRE "LA DOMESTIC" de NEW-YORK, qui n'a de supérieure connue dans aucun pays.
CETTE MACHINE confectionne toutes espèces d'ouvrages pour l'usage des tailleurs, modistes, amilles, et ouvrages de haute fantaisie, fines broderies, soit avec le fil, la soie, la chenille, le fil d'or ou d'argent pour la reproduction de paysages *landscapes*.
Sente agence à Québec,
BERNARD, FILS & C^{ie}.

Grand choix de PIANOS, de réputation, fabriqués à New-York et Boston, Etats-Unis, Stuttgart, Allemagne, Toronto et Ingolstadt, Canada.
Harmoniums et Orgues d'Eglises, Instruments de Cuivre pour corps de musique, Musique en Feuille, etc, etc, etc.

Bernard, Fils & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE,
135 et 137, rue St-Jean et Ste-Ursule,
Haute-Ville, Québec.
(En face de M. McWilliam, confiseur.)
Québec, 6 nov. 1891—11 déc. 90—Jan. 63



LIGNE ALLAN

STEAMERS DE LA MALLE ROYALE.

1891-Arrangements d'hiver-1892

Les lignes de cette compagnie se composent des steamers suivants, à doubles engins, construits sur le Clyde.

TOUT ENFER ET EN ACIER

Ils sont construits en compartiments ETANCHES, ne sont pas surpassés en force, vitesse et confort, et sont fournis de toutes les aménagements modernes que l'expérience pratique peut suggérer.

Service direct de Liverpool et Portland

De	Steamers	De
Liverpool	Portland	

5 Novembre	SARDINIAN.....	26 Novembre
19 "	PARISIAN.....	8 Décembre
3 Décembre	"MONGOLIAN.....	22 "
17 "	"NUMIDIAN.....	5 Janvier
31 "	"PARISIAN.....	19 "

Le "Parisian", le "Sardinian", le "Mongolian" et le "Numidian" sont éclairés à l'électricité.

PRIX DU PASSAGE DE PORTLAND.

Cabine..... \$40.00 à \$60.00
Suivant le steamer et les accommodations.
Intermédiaire..... \$25.00
Entrée-pont..... \$20.00
Billets de retour émis à prix réduits.

Service de la malle de Liverpool, St-John's, Halifax et Baltimore.

De	Steamers	De
Liverpool	Baltimore	Halifax

27 octobre	POLYNESIAN.....	17 nov.	23 nov.
10 nov.	CASPIAN.....	1 déc.	7 déc.
24 "	CARTHAGINIAN.....	15 "	21 "
8 déc.	POLYNESIAN.....	29 "	4 janvier
22 "	CIRCASSIAN.....	12 janvier	18 "

Service de Glasgow.

De	Steamers	De
Glasgow	Philadelphie	Boston

13 nov.	BUENOS-AYRIAN.....	23 nov.
27 "	NE-TORIAN.....	7 déc.
10 "	PERUVIAN.....	14 déc.
24 "	"MAV-TORIAN.....	18 déc.
8 déc.	PRU SIAN.....	21 "
22 "	SARMATIAN.....	21 "

* Via Halifax pour le voyage de Glasgow.
Pour plus amples détails, s'adresser à
ALLANS, RAE & C^{ie},
Agents.
Québec, novembre 1891.

GUIDE POSTAL, QUÉBEC

Arrivée et départ des Malls, Février

FERMEES				M A L L E S		DUES	
A.	M.	P.	M.	A.	M.	P.	M.
12 30			9 00				
11 00							
11 00	4 30	4 30					
12 30			9 00				
12 30			4 30				
6 30							
1 45							
7 30							
7 30							
4 00							
3 45							
7 30							
3 00							
7 30							
4 00							
9 30							
9 30							
11 00							
4 00							
3 00							
3 00							
3 00							
3 00							
9 45							
9 15							

M A L L E S ANGLAISES

A. M.	P. M.	DATE	JOUR	NOM DU VAPEUR	NOM DE LA LIGNE	VIA
9 00		Février 1	Lundi	Majestic	White Star	Via New-York.
9 00		" 4	Jeudi	Aurania	Cunard	" "
9 00		" 4	do	«Ems»	North German Lloyd.	" "
1 00		" 5	Vendredi	Sardinian	Allan	Via Halifax.
11 00		" 7	Dimanche	«Laba»	North German Lloyd.	Via New-York.
9 00		" 8	Lundi	Adriatic	White Star	" "
12 00		" 11	Jeudi	Umbria	Cunard	" "
12 30		" 11	do	«Elbe»	North German Lloyd.	" "
1 00		" 12	Vendredi	Labrador	Dominion	Via Halifax.
11 00		" 14	Dimanche	«Laba»	North German Lloyd.	Via New-York.
9 00		" 15	Lundi	Toutouin	White Star	" "
9 00		" 15	Jeudi	Servia	Cunard	" "
9 00		" 18	do	«Eider»	North German Lloyd.	" "
1 00		" 19	Vendredi	Numidian	Allan	Via Halifax.
11 00		" 21	Dimanche	«Spre»	North German Lloyd.	Via New-York.
9 00		" 23	Lundi	«Haitia»	White Star	" "
12 00		" 23	Jeudi	«Etania»	Cunard	" "
12 30		" 25	do	«Aller»	North German Lloyd.	" "
1 00		" 26	Vendredi	«Oregon»	Dominion	Via Halifax.
11 00		" 28	Dimanche	«Laba»	North German Lloyd.	Via New-York.
9 00		" 29	Lundi	Majestic	White Star	" "

Dernière Edition

ENCORE LE FRERE CHRYSOSTOME

UN TRAITE D'AGRICULTURE

\$5,000 gagnés a coup de ciseau

La fraternité Langelier

Nous voici devant une nouvelle production littéraire du frère Jean-Chrysostôme Langelier.

Nous disons nouvelle dans un sens relatif. Cette œuvre est nouvelle pour le public, qui ne l'a pas lue. Mais elle n'est pas nouvelle pour l'imprimeur qui l'a éditée, il y a deux ans, ni pour le Trésor qui a déjà payé \$3,332 au frère Jean-Chrysostôme en deux versements du prix d'achat.

Cette fois frère Jean-Chrysostôme n'a pas pris de prête nom. Il a fait son marché directement avec le premier ministre comme l'indique la lettre suivante :

CABINET DU PREMIER-MINISTRE
Province de Québec. L. R. 2125
TREASURY DEPARTMENT 90-91
JULY 25 1890
QUEBEC.

Québec, le 4 juillet 1890.

Mon cher Monsieur,

Le gouvernement prendra 10,000 exemplaires de votre Traité d'Agriculture, à cinquante cents l'exemplaire, livrables en tiers durant l'exercice 1890-91; un tiers durant l'exercice 1891-92, et l'autre tiers durant l'exercice 1892-93, chaque tiers payable sur livraison.

J'ai l'honneur d'être

Votre tout dévoué

(Signé) HONORÉ MERCIER.

Premier-Ministre.

Monsieur J. C. Langelier

Québec, P. Q.

Transmis par le département du Trésor au département de l'Agriculture et reçu par ce dernier le 5 décembre 1890.

On remarquera que cette petite lettre de crédit engageait d'avance deux exercices.

D'après l'ipse dixit de M. Mercier, la province devait payer rente au frère Chrysostôme jusqu'en 1893.

Le grand écrivain a commencé à toucher ses droits d'auteur. Si l'on consulte les livres du Trésor, on constate que le frère Jean-Chrysostôme a touché \$1666 durant le dernier exercice, et \$1666 durant l'exercice actuel.

Soit \$3,332 !

Le commerce des livres avait pris un grand essor, parmi les maîtres et les protégés de la Clique !

Tous les écrivains n'étaient pas également favorisés, naturellement. Il fallait appartenir au Cénacle ou lui être bien recommandé pour voir tomber sur soi la pluie d'or.

Quand on était simplement écrivain de valeur, érudit, historien consciencieux, littérateur de bonne marque, sans avoir, de plus, le sceau sacré de la faveur ministérielle, on arrivait à accrocher deux ou trois cents piastres avec peine et misère. Rien de plus.

Mais avec la bonne estampille, un tas de barbouilleries de papier, de manœuvres du pot à colle et des ciseaux, s'arrondissaient des magots de \$1,500, \$2,000, \$5,000, \$10,000. Ou bien, des spéculateurs mûdres faisaient fortune avec l'œuvre d'autrui, achetée par eux, et dont le mérite intrinsèque n'aurait rapporté à leur auteur que des compliments, ou de la monnaie de singe.

Ils en ont fait des beaux coups, les accapareurs du budget des achats de livres ! Voyez un peu.

P'tit Baptiste avec son *Synicteur* acheté à bonne composition : \$25,000.

Frère Chrysostôme avec son *Ensilage* : \$10,000.

Frère Chrysostôme avec son *Traité d'Agriculture* : \$5,000.

Si le 16 décembre n'était pas survenu, Jean-Chrysostôme aurait fini par inonder le pays de ses brochures, sur tous les sujets possibles et impossibles.

C'était une belle affaire que de s'appeler Langelier, sous le régime de M. Mercier.

Nous engageons nos lecteurs à prendre note de ce joli marché de \$5,000 bûché par lettre de crédit, entre M. Mercier et l'illustre compilateur Chrysostôme.

BOODLAGE

ET RECIPROCITE ILLIMITE

Autrefois, c'étaient les boddiers de New-York qui se sauvaient à Québec.

Maintenant, ce sont les boddiers de Québec, comme Pacaud, qui se sauvent à New-York.

En boudlage comme autrement, les libéraux sont pour la réciprocité illimitée.

Cour de Circuit

La Cour de Circuit a siégé hier matin sous la présidence de Son Honneur le juge Routhier. On a entendu une cause dans laquelle la municipalité de Saint-Pierre de l'Isle d'Orléans poursuivait un contribuable sur une question d'entretien du chemin public sur sa propriété. L'audition des témoins a donné lieu à des scènes fort amusantes. Nous avons entendu là les théories les plus cocasses.

Les jugements de cette cour seront rendus aujourd'hui.

Le chèque de \$7,700

PAS DE REPONSE

On attend toujours la réponse de M. Desmarais au sujet du chèque de \$7,700 en paiement d'un subsé de chemin de fer, qui lui a été envoyé le 16 juin 1890, veille de la votation. Ce chèque, il n'avait pas le droit de l'avoir.

Et le peuple veut savoir ce qu'il a fait de cet argent.

Allons, M. Desmarais, dégonflez-vous !

EN TRIOMPHE

DECLARATION D'UN LIBERAL

Hier soir, la foule qu'il y avait au comité central conservateur, est allée reconduire en triomphe les honorables MM. Taillon et Nantel qui sont partis pour continuer la campagne dans le district de Montréal.

C'était un beau spectacle de voir cette foule composée de conservateurs et de libéraux, enfin de tous les honnêtes gens, allant reconduire les ministres à la gare.

Là, il y avait 500 à 600 personnes et les ministres ont dû adresser la parole.

Il y a longtemps que pareil entrain ne s'est pas vu à Québec.

Au moment où le train s'ébranlait un vieux libéral de St-Hyacinthe, M. Ducloux, a déclaré qu'il se séparait de M. Mercier à cause de ses vols.

Des braves enthousiastes ont salué cette déclaration.

BELLECHASSE

D'excellentes nouvelles nous arrivent chaque jour de ce comté, que M. Audet va mener à la cause l'honnêteté publique.

Le candidat de la clique M. Turgeon, baisse, baisse, baisse toujours.

Dans sa propre paroisse, M. Audet va lui enlever 8 à 10 voix. A St-Michel et St-Vallier, le Dr Bolduc travaille activement en faveur du candidat conservateur. St-Charles trompera M. Turgeon.

Et les hauts, donc !

Ils sont à noir pour M. Audet.

Les arguments constitutionnels de M. Turgeon s'échangent sur les explications claires et précises de M. Audet qui rencontre avantageusement son adversaire.

Dimanche, la discussion se fait à St-Lazare et à St-Nord.

On dit que les électeurs de ces deux paroisses se proposent de demander à M. Turgeon pour quelle raison il approuve aujourd'hui les vols qu'il dénonçait il y a un mois ou deux.

Il faut que les comptes se rendent !

De tout un peu

Le *Courrier* donnera demain à ses lecteurs, une chronique d'Archiloque, avec chansons.

La grippe fait beaucoup de ravages dans les chantiers non loin de Belleville, Ontario. Quatre ouvriers en sont morts.

A une réunion de 200 conservateurs environ du comté de Huron-Ouest, l'hon. M. J. Patterson a été choisi comme candidat pour la Chambre des Communes.

Une dépêche d'Ottawa annonce que trois ministres, Sir John Thompson, les honorables MM. Foster et Bowell partiront pour Washington mardi prochain, en mission officielle.

La France aura cette année deux grandes fêtes nationales : le 14 juillet et le 22 septembre.

Dans les quatorze derniers mois, le nombre des enfants qui se sont suicidés à Berlin s'est élevé à 62. Parmi ces suicidés se trouvait un enfant qui n'avait que sept ans accomplis.

Les plus âgés avaient quinze ans.

Pauvres enfants ! Triste société !

La mort de Mgr Thibaudier porte à sept le nombre des évêchés actuellement vacants en France : Basse-Terre, Angoulême, Saint-Flour, Arras, Sens, Angers et Cambrai.

Voici quelques notes sur l'état actuel de l'Eglise de France :

La France est divisée en 90 diocèses ; 3 de ces diocèses sont dans les colonies : la Guadeloupe, la Réunion, la Martinique.

Dernier écho de la mort du duc de Clarence.

On a beaucoup remarqué, parmi les innombrables envois de fleurs arrivés à Sandringham, une harpe de quatre pieds de haut, faite de mugnets et d'orchidées blanches, et surmontée d'une couronne de violettes russes, avec des cordes d'or, dont la troisième était brisée, par allusion au degré que le prince défunt occupait sur les marches du trône.

Cette jolie chose venait d'Irlande, et était due à l'ingénieuse sympathie de trois jeunes filles en deuil de leurs fiancés, comme la princesse May.

N'est-ce pas bien touchant ?

Au comite central

L'hon. M. Pelletier a adressé la parole hier soir au comité central des conservateurs. Il a été suivi par MM. F. X. Drouin, E. Prince, E. Bouffard et W. Flynn.

La foule nombreuse et enthousiaste a applaudi à outrance les orateurs de la bonne cause.

Dans la foule on remarquait plusieurs libéraux.

Les portes du comité sont ouvertes à tous les honnêtes gens.

Notes politiques

A force de piailler les libéraux de Bagot on a trouvé une victime dans la personne de M. Michel Archambault, cultivateur de St-Dominique. Ce n'est pas cela qui empêchera M. McDonald d'être élu.

Le *Star* écrit que M. Tarte, en fait de boudlage, est la plus grande autorité du Dominion.

MM. I. N. Belleau et Stafford, arrivés hier soir du comté de Portneuf, apportent les nouvelles nouvelles.

La population de Portneuf est fatiguée d'entendre pleurnicher M. Jules Tessier.

Tous les Barnabes de Montmagny sont aux abois. Leurs meilleurs amis leur tournent le dos et M. Vallée les massacre.

Nouvelles Locales

Elections

Sur la foi de plusieurs confrères, nous avons annoncé qu'il y avait 5 élections partielles fédérales hier.

C'est une erreur, il n'y en a eu que deux.

Restes mortels de M. Bresse

Les restes mortels de l'hon. M. Bresse arriveront ici demain matin, à 6,30 heures par le train du Pacifique Canadien. Tous les employés du regreté défunt seront à la gare pour le recevoir.

On dit que le corps est accompagné par une foule des amis du défunt, de l'étranger.

Paralyse

Nous regrettons d'apprendre que M. Jacques, conseiller pour le quartier St-Pierre, a été frappé de paralysie.

Pas de testament

On dit que l'hon. M. Bresse ne laisse pas de testament. Sa fortune évaluée à près d'un million serait divisée entre ses deux frères et ses sœurs.

Compagnie des chars urbains de la rue St-Jean

Les messieurs suivants ont été élus officiers de cette compagnie :

G. G. Stuart, Président ; A. Robertson, Vice-Président et Messrs. Philippe Gingras, W. McWilliam, W. De Quincey, Sewell, E. M. Ryder et Z. Vandry, Directeurs.

Pénible accident

Un bien pénible accident vient de jeter la population de Van Buren, Me., dans le deuil. L'autre matin, M. Jos. Gagnon, fils de M. Hilaire Gagnon, est parti pour conduire au Grand-Saut, à 12 milles de Van Buren, un compatriote nommé Arthur Lambert, de Lewiston. En revenant, son cheval ayant pris l'épouvante, il tomba de sa voiture et se cassa le cou. Le mort fut instantanément.

Montement des steamers

Date Steamship Arrivé De

Feb 4—Arizona New-York Liverpool
—Ems — Bremen
—Britannia Queenstown New-York

—Le steamer *Norwegian*, de la ligne Allan, de New-York pour Glasgow, où il est arrivé mercredi matin, a perdu 6 têtes de bétail et 1 cheval durant la traversée.

—Le steamer *Bélair* est parti de New-York pour les Indes Orientales à 5 h. p. m. hier.

—Le steamer *Orinoco*, est parti de New-York pour les Bermudes à 3 h. p. m. hier.

—Le steamer *Eider*, sombré près des côtes d'Angleterre, est tellement endommagé qu'il sera à peu près impossible de le renflouer.

Compagnie du Richelieu

L'ancien bureau de direction de la compagnie du Richelieu a été réuni :

Voici : —Hon. Thos. McGreevy, John Patterson, J. Grenier, Wm. Wainwright, N. K. Connolly, W. G. Murray, Hector McKenzie, M. Connolly, Joseph Louis.

A une réunion subséquente du bureau de direction, l'hon. T. McGreevy a été élu président et ont MM. A. H. Pierson et L. J. Lajoie, ont été nommés adjoints.

Il y a 13,500 actions de \$1000 chacune. Voici les noms de quelques-uns des actionnaires avec le nombre de leurs actions :

A. M. Croubie, 2174 ; J. S. Meredith, 1125 ; R. Moat & Cie, 938 ; La Banque Nationale, 875 ; J. Walker, 875 ; la City and District Savings Bank, 850 ; A. Demartigny, 830 ; N. K. Connolly, 600 ; J. M. Smith, 400 ; John Patterson, 400 ; Barnett & Cie, 350 ; B. J. Johnson, 300 ; MacDougall & frères, 235 ; W. G. Murray, 225 ; la succession P. T. Delvecchio, 157 ; L. O. Ratté, 150 ; la succession J. C. Mackenzie, 145 ; la succession W. Murray, 117 ; J. Louis, 112 ; la succession Alexander Murray, 100 ; H. S. McDougall, 100 ; Robert French, 100 ; Aug. Ed. Warren, 84 ; Thomas Wilson, 75 ; William McKenzie, 75 ; Alex. Sewell, 70 ; Frank Ross, 65 ; capt. William Burn, 60 ; J. P. Cleghorn, 60 ; William Wainright, 50 ; Hon. Henry Starves, 50 ; John Simon, 50 ; Thomas Swinard, 50 ; Nichols & Marler, 50 ; l'honorable Thomas McGreevy, 50 ; la succession W. G. Murray, 50 ; Hector Mackenzie, 50 ; Joel Leduc, 50 ; F. C. Henshaw, 50 ; Jacq. Grenier, 50 ; T. H. Dunn, 50 ; Michael Connolly, 50.

Ein maire pour la onzième fois

M. John McCabe, de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, a été réélu maire à l'unanimité pour la onzième fois.

Changements Ecclésiastiques

Le Rév. M. L. O. Moisan, curé de Saint-Narcisse, a été transféré à la cure de Saint-Bernard.

Le Rév. M. Fort, Rouleau est nommé curé de Saint-Narcisse.

Le Rév. M. L. Dion est nommé vicaire à Sillery.

Les PP. Oblats Lowell

Les RR. PP. Oblats de l'Immaculée Conception viennent d'acheter, au prix de \$11,353 un terrain de 7,569 pieds carrés. Ce terrain se trouve en face de l'église et ils désiraient l'acheter depuis longtemps pour ériger des écoles des rues Lafayette et East Merrimack.

Accident

Un jeune enfant, neveu de M. G. W. Pelletier, épicer de la rue Saint-Joseph, et du révérend Père Pelletier, de Saint-Sauveur, s'est cassé un bras mercredi dernier en tombant sur la glace.

A la librairie Montmorency-Laval

Messieurs les Curés trouveront à notre librairie un choix particulier de livres pour leur bibliothèque paroissiale et privée. Comme nouveau nous leur recommandons la vie du général de Sonis par Mgr Baunard.

PRUNEAU et KIROUAC,

28 rue de la Fabrique.

Arthur Laberge,

MENUISIER-ENTREPRENEUR,

N° 321, RUE DE LA REINE.

SAINT-ROCH.

Remercie le public de l'encouragement libéral qu'il lui a donné et informe le public de la ville et des environs, qu'il sera toujours à sa disposition pour n'importe quelle entreprise en menuiserie. Ouvrage garanti, prix modique, et prompt exécution de tous les travaux qu'on lui confiera.

Québec, 5 février 1892.—Im. 446

PIANOS

POUR TOUS LES GOUTS

—O ET DANS TOUS—

LES PRIX

Le plus grand assortiment au Canada

AINSI QUE

L PLUS RICHE ET LE PLUS VARIE,

AUX PLUS BAS PRIX !!!

Pianos neufs de \$200 à \$1,500.

Pianos d'occasion depuis \$50.

ORGUES-HARMONIUMS

Dans tous les Prix !!!

HARMONIUMS D'OCCASION

DEPUIS \$25.00.

On prend de vieux instruments en échange

SATISFACTION GARANTIE !

UN SEUL PRIX ET LE PLUS BAS

TERMES FACILES.

Escompte libéral au comptant

OMME JE n'emploie pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à MEILLEUR MARCHÉ.

A n'importe quel distance que vous soyez de Montréal, écrivez pour demander des informations. Free post jusqu'à Québec.

LE PRATTE

1676

NOTRE DAME MONTREAL

Seul importateur des pianos Hazelton

Fisher et Dominion et des orgues Eolian et Dominion et autres.

AVIS.

Les personnes qui auraient des réclamations à faire contre la succession du Rév. M. Jos. Oct. Soucy, voudront bien s'adresser au Rév. C. G. Guy, prêtre, curé du Sacré-Cœur de Jésus, de Brompton, exécutant testamentaire, ou à Demoiselle Soucy, au presbytère de St-Roch des Aulniers.

Québec, 18 janvier 1892.

B. C. GUY, Prêtre, Curé.

442

Flynn & Dionne,

AVOCATS.

L'hon. E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,

C. R. L. L. D. L. L. L.

56, rue St-Pierre, Québec,

(Bâtisse de la Banque Union.)

Québec, 27 janvier 1892.—Im. 437

IL NE MARQUE PAS D'EXEMPLES

—EN FAVEUR DE—

RACIOT



Quand on veut essayer un remède, on hésite généralement un peu, surtout si on n'a pas d'exemples des effets de ce remède. Pour les remèdes sauvages de J. E. P. RACIOT, les exemples ne manquent pas, et on n'a pas lieu de craindre en les prenant. Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, nous trouvons des malades qui ont été guéris par l'usage de ces remèdes. Les malades atteints de Rhumatisme, de Névralgie, de Mal de Tête, de Faiblesse, de Maladie des Reins, ou de Végétations, de Mal de Matrice, (déplacement, Bœuf mal), enfin tous les malades atteints d'une maladie quelconque, qui ont fait usage de ces remèdes, se déclarent des plus satisfaits. Les malades qui demeurent trop loin et qui ne peuvent se rendre à Québec, ne doivent pas non plus avoir d'hésitation, car en écrivant pour avoir ces remèdes sauvages, ils les recevront immédiatement au retour de la maille. Il n'y a donc aucun obstacle pour ceux qui sont souffrants de se guérir, car ils pourront toujours se procurer la santé à l'EXERCICE DU GROS SAUVAGE, c'est-à-dire chez J. E. P. RACIOT.

No 25, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

359

Québec, 14 nov.—lanje.

359

359

LE MAGASIN DU LOUVRE

27, RUE ST-JEAN

Vis-à-vis la Cote du Palais.

ATTENDEZ NOTRE VENTE ANNUELLE DANS LES

Marchandises de maison

MARDI, LE 2 FEVRIER.

2,500 vgs COTON BLANC, 10c valant 12c.

200 pcs BRODERIES, depuis 1c la verge.

150 doz DENTELLE TORCHON (41).

Grande variété de L